

## Prague : laboratoire d'idées de liberté en Europe ?

A l'heure où partout dans ce qui est encore l'Union européenne des partis populistes ou extrémistes prennent le pouvoir sur des programmes souvent xénophobes et anti-européens, au moment où depuis 2008 les crises financières, économiques, sociales et sécuritaires avec le terrorisme déferlent sur notre continent, et après le Brexit de juin 2016 je crois qu'il est bon de se rappeler que plusieurs fois dans la « pré histoire » des idées européennes, la Bohême et plus particulièrement la ville de Prague fut à l'origine des premières idées d'Union entre les peuples européens et ce bien avant Victor Hugo<sup>1</sup> et ses Etats-Unis d'Europe, une idée du XIXe siècle qui est généralement considérée comme étant aux origines de l'idée de construction européenne.

### *Un projet original né en plein XVe siècle*

Dès la fin du Moyen Age, un roi de Bohême du nom de Georges Podiebrad<sup>2</sup> (1420 – 1471) confrontés à une menace sans précédent sur ses frontières avec l'expansion toujours en cours de l'Empire Ottoman (qui finira par assiéger Vienne en 1683), propose ce qui ressemble beaucoup à un projet d'Union européenne avant la lettre. Ce texte publié en latin en 1464 et dont le nom est *Tractatus* propose de regrouper les états européens autour de la notion fédérative de paix et du renoncement à la guerre. De même il propose en cas de conflit une force commune d'arbitrage, ce qui nous rappelle fortement les forces de maintien de la paix de notre ONU actuelle par exemple. Par ailleurs il réclame un lieu propre comme siège de l'assemblée des états européens. La notion de la possibilité d'élargissement est également prévue en rendant possible l'acceptation de « nouveaux membres chrétiens ». Cette assemblée serait également financée par des impôts et autres moyens financiers spéciaux pour subvenir à ses frais. La gouvernance serait alors organisée par des réunions tout les 5 ans dans une ville européenne différente en commençant par Bâle, puis une en France et ensuite en Italie ainsi de suite. Enfin sont prévus des éléments communs comme le blason, le trésor, le sceau, les archives, le syndic avec institution d'un procureur fiscal et des fonctionnaires dédiés aux structures communes. Chaque nation composant l'Assemblée serait également dotée de manière égalitaire d'une seule voix. Les décisions seraient prises à la majorité des voix et en

---

<sup>1</sup> [http://www.assemblee-nationale.fr/13/evenements/textes\\_victor\\_hugo.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/13/evenements/textes_victor_hugo.asp)

<sup>2</sup> Jacques Le Goff, *L'Europe est elle née au Moyen-Age*, Paris, Seuil, 2003.

cas d'égalité ça serait alors aux délégués représentant des plus hauts seigneurs placés de faire la différence. Ce projet qui devait naître en plein XVe siècle resta lettre morte mais il est intéressant de noter son existence dans la « préhistoire » de ce que seront plus tard les institutions européennes.

*Qui était donc cet homme singulier à l'origine de ce projet ?*

Georges est le fils de Victor<sup>3</sup> (1403-1427), seigneur de Kunštát et de Poděbrady et d'Anne de Wartenberg. Son père est un noble tchèque qui avait pris la tête de la rébellion taborite durant les guerres hussites, Georges prend part très jeune à la bataille de Lipany en 1434 qui voit la défaite des taborites face aux hussites modérés.

En tant que chef des hussites, il met en déroute les armées impériales menées par Albert II, beau-fils de l'empereur Sigismond I<sup>er</sup> du Saint-Empire. Durant la minorité de Ladislas I<sup>er</sup> de Bohême, la Bohême se divise alors en deux camps : les catholiques menés par Ulrich von Rosenberg (tchèque : *Oldřich z Rožmberka*) (1403-1462) et les hussites modérés, menés par l'archevêque de Prague, récusé par la curie romaine, Jean de Rokycana, Hynek von Pirkstein (tchèque : *Hynek Ptáček z Pirkštejna*) puis par Georges de Poděbrady.

Georges de Poděbrady (Podiebrad), après plusieurs essais infructueux d'entente entre les deux camps, a recours aux armes, mobilise une armée hussite qu'il base dans le nord-est du pays où son fief est situé et marche sur Prague dans laquelle il entre quasiment sans rencontrer de résistance dans la nuit du 2 au 3 septembre 1448. La guerre civile continue cependant et il détruit Tábor, sanctuaire des extrémistes, en 1452. Le 23 avril 1452, Frédéric III, tuteur du jeune roi Ladislas, confie à celui-ci l'administration du royaume de Bohême, décision entérinée par la diète réunie cette même année et qui lui confie l'intendance du royaume. Le 28 octobre 1453 la diète de Bohême élit roi le jeune Ladislas après que l'empereur l'eut libéré mais comme le roi n'a que treize ans, Georges de Poděbrady devient régent. En 1456 il acquiert comme fief héréditaire le duché de Münsterberg.

L'opposition entre les Tchèques hussites et les catholiques proches du Saint-Empire demeure, mais Georges de Poděbrady se révèle homme de compromis. La mort prématurée du jeune roi donne lieu à des rumeurs d'empoisonnement. Le 2 mars 1458, la diète des États de Bohême l'élit à l'unanimité. Même les partisans du camp catholique votent pour lui, soucieux de

---

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_de\\_Bohême](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_de_Bohême)

ménager un fort sentiment national et de garder les domaines de l'Église romaine que certains d'entre eux avaient obtenus.

Excellent administrateur, Georges de Poděbrady crée une haute administration qui subsiste jusqu'à la guerre de Trente Ans. Sa politique est fondée sur le respect des *Compactata* proclamés le 5 juillet 1436 à Jihlava lors de l'accord entre les représentants du concile de Bâle et les hussites et qu'il considère comme fondamental pour instaurer une cohabitation harmonieuse entre la majorité hussite de la population et la minorité catholique. Le plus grave problème que le nouveau roi doit résoudre est la menace de croisade brandie par le pape Pie II qui dénonce en mars 1462 les *Compactata* et appelle les sujets tchèques à la désobéissance, ce qui a un certain succès dans les provinces restées pour l'essentiel catholiques (Moravie et Silésie). Le roi de Bohême réussit toutefois à détourner les intentions du pape en appelant toute la chrétienté à la croisade contre les Ottomans qui avaient pris Constantinople en 1453. La manœuvre réussit presque mais Pie II meurt en 1464 avant de s'embarquer.

Ne pouvant s'entendre avec le nouveau pape Paul II, une délégation du roi de Bohême menée par deux ambassadeurs, Albert Kostka de Postupice et Antoine Marini, est reçue par le roi Louis XI de France en Picardie en juin 1464 et un traité d'amitié est signé le 18 juillet 1464 à Dieppe.

C'est pourquoi Georges de Poděbrady envoie ensuite du 25 novembre 1465 à février 1467 ses ambassadeurs dans toute l'Europe occidentale sous la conduite de son beau-frère Lev de Rožmítal pour proposer à la chrétienté une alliance permanente, celle que nous avons évoqué plus haut sous la forme d'un traité instaurant une « Confédération des rois et princes chrétiens » dotée d'une assemblée permanente et d'une cour internationale de justice mais tout cela resta lettre morte comme nous l'avons évoqué plus haut.

Ainsi en décembre 1466, le pape Paul II excommunie le roi Georges et interdit aux sujets catholiques de la couronne de Bohême de lui porter allégeance. Dans le courant de l'année 1467 le roi Georges écrase sans beaucoup de difficulté l'union de Zelená Hora, association de seigneurs catholiques qui se dresse contre lui. Mais au printemps 1468, il se trouve en face d'un nouvel ennemi. Matthias I<sup>er</sup> de Hongrie, jusqu'alors son allié et fait alliance avec Frédéric III, conquiert la Moravie et la Silésie, se fait couronner roi de Bohême à Olomouc le 3 mai 1469 par les catholiques. Georges remporte des succès militaires notamment dans les Monts Métallifères en février 1469, obligeant finalement le roi de Hongrie à conclure une trêve. La

mort du roi de Bohême, le 22 mars 1471, relance le conflit, cette fois pour la succession au trône de Bohême dont il avait lui-même écarté ses propres fils le 5 juin 1469 au profit de Vladislav Jagellon, fils aîné de Casimir IV de Pologne et petit-fils d'Albert II du Saint Empire.

---

*Du XVe au XVIIe siècle la singularité humaniste de Prague demeure.*

La victoire posthume de Georges Podiebrad, ce véritable visionnaire du XV<sup>e</sup> siècle réside peut être dans la célèbre anecdote historique concernant Frédéric V<sup>4</sup> deux siècles plus tard. En effet Il faut se souvenir que l'illuminisme rosicrucien résulta de l'échec de la tentative qui fut faite par Frédéric V, électeur palatin du Rhin et son épouse la princesse Elisabeth, fille de Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre, de renouer avec la philosophie néoplatonicienne en vogue à la cour de Laurent le Magnifique. Sous le court règne de Frédéric V Prague et Heidelberg vécurent dans une ambiance toute entière dédiée à l'alchimie. La défaite de la Montagne Blanche (8.11.1620) sonna le glas du rêve Bohémien. Qui sait quel visage aurait l'Europe aujourd'hui, si tel n'avait pas été le cas ? Il est probable que les affres d'une Europe technocratique et entièrement soumise à la finance nous auraient été épargnées.

Nous ne pourrions pas conclure ces quelques lignes sans évoquer le fait que Prague et plus généralement la Bohême, cette vieille région européenne<sup>5</sup> si originale et situé au cœur même du Saint Empire fut depuis toujours un pôle de liberté et aussi dans son histoire récente. Prague se proclama en République le 28 octobre 1918, en 1938 fût une des dernières régions à tomber dans l'asservissement hitlérien et enfin en 1948 fût un des derniers pays d'Europe centrale à la liberté brièvement retrouvée à rejoindre le bloc soviétique et le totalitarisme soviétique dont elle ne devait sortir que 51 ans plus tard. En des temps aussi sombres que ceux que nous vivons actuellement alors que la 2<sup>e</sup> décennie des années 2000 se dirige vers sa fin, une telle constatation historique est intéressante et devrait constituer une note d'espoir pour l'avenir de notre continent.

Dr Olivier Buirette (Paris, le 19 juillet 2016.)

---

<sup>4</sup> Richard Khaitzine, *Comprendre l'Alchimie*, Paris, MediaDit, 2010.

<sup>5</sup> Comme piste de réflexion nous pouvons nous demander si tout cela ne viendra pas de Jean Hus (1369-1415) théologien qui fût et demeure toujours un de grands symboles de la lutte contre l'oppression et défenseur de la liberté de penser pour le peuple tchèque.